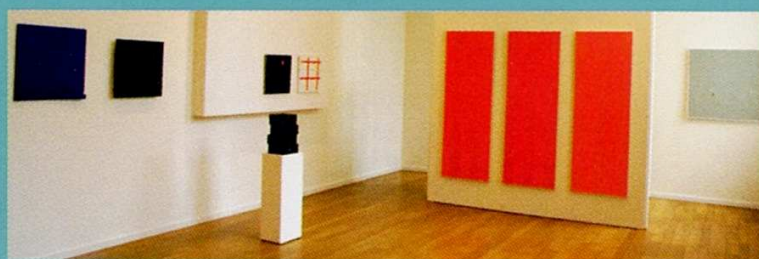




le Guide Cambrai

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE



m u s é e s



architectures



p a y s a g e s

COORDINATION

Florence ALBARET-GILSON (FA)

Animatrice de l'architecture
et du patrimoine, directrice des Affaires
culturelles, Ville de Cambrai

Guillemette LAGARDE (GL)

Animatrice adjointe de l'architecture
et du patrimoine, Ville de Cambrai

LES AUTEURS

Florence ALBARET-GILSON (FA)

Animatrice de l'architecture et du
patrimoine, Ville de Cambrai

Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU (LBR)

Maître de conférences en histoire de l'art,
université d'Artois

Mael BELLEC (MB)

Conservateur du patrimoine au musée
Cernuschi, conservateur du musée
de Cambrai jusqu'en août 2013

David-Jonathan BENRUBI (DJB)

Conservateur de la médiathèque classée
d'agglomération de Cambrai

Philippe BRAGARD (PB)

Professeur d'histoire de l'architecture
et de l'urbanisme, université catholique
de Louvain-la-Neuve

Laurent DÉPREZ (LD)

Directeur de l'office de tourisme
du Cambrésis

Magali DISPAN DE FLORAN (MDF)

Guide-conférencier, Ville de Cambrai

Philippe GANTIEZ (PGa)

Guide-conférencier, Ville de Cambrai

Philippe GORCZYNSKI (PGo)

Président de l'Association du tank
de Flesquières

Fabrice GUIZARD (FG)

Maître de conférences en histoire
médiévale, université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

Yves JUNOT (YJ)

Maître de conférences en histoire
moderne, université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

Guillemette LAGARDE (GL)

Animatrice adjointe de l'architecture
et du patrimoine, Ville de Cambrai

Christophe LEDUC (CL)

Maître de conférences en histoire
moderne, université d'Artois

Anne LEFEBVRE (AL)

Chargée d'études documentaires,
conservation régionale des Monuments
historiques, DRAC Nord-Pas-de-Calais

Annie LEFEBVRE-BERNARDY (ALB)

Guide-conférencier, Ville de Cambrai

Olivier LIARDET (OL)

Chargé d'études documentaires,
conservation régionale des Monuments
historiques, DRAC Nord-Pas-de-Calais

Nicolas MÉLARD (NM)

Conservateur du patrimoine, DRAC-SRA
Nord-Pas-de-Calais

Mathilde MÉREAU (MM)

Historienne de l'architecture

Virginie MOTTE (VM)

Ingénieur d'études, DRAC-SRA
Nord-Pas-de-Calais

Guillaume WROBLEWSKI (GW)

Docteur en histoire contemporaine,
université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis



3

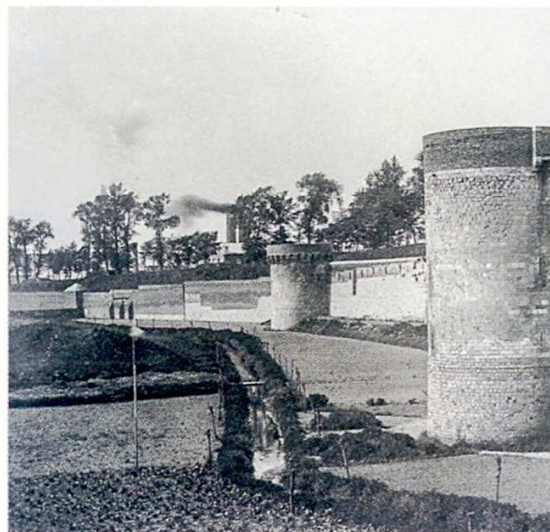
16 Tour des Sottes

Place Eugène-Thomas

La tour des Sottes s'appelait tour Saint-Fiacre, d'après le nom d'une église voisine. Elle date comme les autres tours du front sud de la ville de 1390-1400. Son plan forme un U. Le soubassement en grès est caché par le comblement du fossé et les aménagements modernes. Dans le flanc gauche, des pierres en saillie restent de la courtine* disparue ; au milieu, une porte donnait accès au chemin de ronde ; au-dessus, dans le parapet en brique du XVI^e s., se détachent les restes d'une latrine en encorbellement. Les meurtrières ont été grossièrement réparées par de la brique. L'accès aux étages se fait par une tourelle latérale. PB

Emprunter la rue Pierre-d'Ailly qui se trouve derrière la tour des Sottes. Remarquer l'harmonie des maisons de ville alignées derrière la tour.

Remonter la rue Pierre-d'Ailly. On peut apercevoir la caserne des pompiers sur la g. et les façades 1900 sur la dr. Puis tourner à dr. pour rejoindre la place de la Porte-de-Paris.



4

1. Ancienne grange d'îmière de l'hôpital Saint-Julien.
2. La rue Achille-Durieux.
3. La tour des Sottes, boulevard de la Liberté.
4. La tour des Sottes et ses courtines* avant le démantèlement. Photographie, vers 1892. Cambrai, MAC.



17 Porte de Paris

Place de la Porte-de-Paris

La porte de Paris, dite du Saint-Sépulcre, est construite de 1391 à 1395 sur les plans de Gilles Largent, maître maçon venu de Saint-Quentin. L'édifice carré est flanqué en façade par deux tours rondes. Le grès constitue le matériau du soubassement, le calcaire local celui de l'étage. Sur le côté, une ouverture de tir témoigne de la modernité des défenses : on pouvait y faire tirer une bombarde par l'orifice circulaire. Le passage voûté était fermé par deux doubles vantaux et défendu par un pont-levis à flèches, une herse et trois assommoirs. L'étage est muni d'une cheminée pour chauffer la salle où se manœuvrait le treuil du pont-levis. Une autre chauffait le poste de garde à l'arrière. L'aspect actuel totalement ouvert de la façade côté ville, comme la couverture, résulte de transformations réalisées après 1900. Les traces d'arrachement des courtines* latérales témoignent de leur présence originelle. La sauvegarde de la porte lors des débats sur le démantèlement s'est jouée à une voix près en 1893 ! PB

Traverser le square pour voir en face le lycée

◀1 Notre-Dame-de-Grâce.

18 Lycée Notre-Dame-de-Grâce

Place de la Porte-de-Paris

Faisant partie de l'institution Saint-Luc, cet ancien collège se situe sur l'emplacement d'un ouvrage à cornes* démantelé à partir de 1896. La première pierre est posée le 28 mars 1899 et l'inauguration a lieu à Pâques, en 1901. Conçus par l'architecte roubaisien Paul Destombes, les bâtiments adoptent un plan pentagonal avec un pavillon d'entrée monumental comprenant bas-relief de Notre-Dame-de-Grâce, statues de Fénelon (lettres) et de Pasteur (sciences), et clocheton ajouré. Les murs de brique rouge sont animés par des chaînages de pierre et les gables* des lucarnes. Dans l'axe central, se trouvent la salle des fêtes et la chapelle néoromane. OL

Tourner à g., boulevard de la Liberté.

1. La porte de Paris.

2. Vue aérienne du lycée Notre-Dame-de-Grâce, institution Saint-Luc.



La tour des Arquets avant le démantèlement. Photographie, vers 1892. Cambrai, MAC.

2 Tour des Arquets

Rue de la Tour-des-Arquets

De l'enceinte de 4 km bâtie quasi à neuf à la charnière des ^{xiv}e et ^{xv}e s. ne subsistent que trois tours sur une cinquantaine et une porte sur sept. Le démantèlement entamé en 1894 fut presque total.

Elles sont aujourd'hui monumentalisées, sans leur environnement fortifié.

La tour des Arquets (nom dérivé d'«archers») est une porte d'eau sur l'Escaut. Sa date de construction est inconnue mais les archives mentionnent son existence en 1398. De plan rectangulaire (9,50 x 7,50 m), elle est bâtie en calcaire sur une base en grès d'Arleux, matériau plus résistant à l'eau. Sur le fleuve, trois arches étaient fermées chacune par deux vannes en bois et une herse. Les vannes, toujours conservées, étaient manœuvrées depuis la haute salle voûtée du rez-de-chaussée. En les fermant, on pouvait tendre une inondation défensive devant les remparts. Une archère à bèche (à la partie inférieure élargie en forme de fer de bèche) défend le passage central. La terrasse supérieure accessible par la tourelle d'escalier est bordée d'un parapet supporté par des consoles à mâchicoulis. Le muret, à l'origine probablement crénelé, a fait place à un terrassement gazonné au ^{xix}e s. La voûte intérieure est portée par des nervures posées sur des culots décorés, tous différents : sirène, monstre, dragon ailé, buste humain. Les clefs de voûte sont ornées de même : tête barbue, personnage et chien, griffon. Une cheminée assurait le confort des gardes. L'opulence du décor témoigne de la richesse de la ville au Moyen Âge. PB

Continuer rue de la Tour-des-Arquets puis tourner à dr., rue du Paon. À l'angle de cette rue, sur la dr., se trouvent les anciens bains-douches municipaux réhabilités en logements sociaux.

3 Bains-douches et ateliers des Comptoirs liniers

Rue du Paon

Les Comptoirs liniers installés rue du Paon, spécialisés dans le tissage du lin fin, fabriquent de la toile, du linon, de la batiste et des mouchoirs. Détruits lors de la Première Guerre mondiale, les ateliers sont reconstruits au même emplacement, par l'architecte Pierre Leprince-Ringuet et son associé, Laurent Fortier. Ils conçoivent un vaste projet d'ateliers familiaux, novateur à l'époque. En effet, dans une même structure sont rassemblés un atelier de tissage pour une centaine de métiers, un restaurant d'entreprise, une crèche et des bains-douches qui sont également municipaux. Ces derniers remplacent ceux qui existaient avant-guerre. L'ensemble de ces bâtiments est construit en brique et ciment pierré dans un style régionaliste arborant le pignon à pas-de-moineau*. Dans les faubourgs, à la limite de Neuville-Saint-Rémy, Leprince-Ringuet conçoit une cité-jardin d'une quarantaine de maisons pour le personnel de l'entreprise. Reprenant les mêmes matériaux et le même style, cette cité ouvrière se compose d'un alignement de modules couplés, partageant la même entrée et se répétant à intervalles réguliers. Côté jardin, les maisons donnent sur le vaste plan d'eau appelé le Grand Carré qui servait aux réparations de bateaux. ALB

Avancer tout droit puis tourner à g., rue Jean-Chollet.

8 Anciens docks

Rue des Docks

En 1896, le port de Cantimpré s'agrandit par l'implantation des docks et entrepôts de Cambrai créés par la chambre de commerce. Ils s'étendent sur 5 ha et bénéficient des voies de communication routières, ferroviaires et fluviales. Les travaux sont confiés à l'architecte Charles Cavé qui conçoit des espaces de stockage bien organisés et performants. L'entrée rue des Docks s'ouvre par une large grille donnant sur une cour pavée où sont disposés la maison du concierge, les bureaux, l'appareil de pesage et les magasins généraux. Ceux-ci s'étendent sur 20 000 m² et permettent d'abriter 50 000 à 60 000 t de marchandises diverses : céréales, betteraves, sucre, diverses matières premières et charbon. Ces bâtiments, disposés parallèlement, font 120 m de longueur sur 12 m de largeur. Les plus anciens offrent une belle charpente en bois. Ceux destinés au stockage d'alcool et de pétrole sont isolés pour éviter les incendies. Les wagons de chemin de fer entrent directement dans la cour tandis qu'une darse sert de gare d'eau. Sept péniches peuvent accoster directement sous un espace couvert. Ce bassin rectangulaire relié au canal de l'Escaut est toujours visible aujourd'hui. Le déclin du transport fluvial entraîne leur fermeture à la fin du XX^e s. Les bâtiments sont démolis, sauf ceux de l'ancienne entrée. Ces docks étaient les plus grands entrepôts fluviaux après ceux de Paris. ALB

Pour voir la darse, traverser la rue et longer le canal. Revenir sur ses pas, emprunter le boulevard Jean-Bart à dr. et continuer jusqu'à la tour du Caudron, qui se trouve au centre du terre-plein, sur la g.

9 La tour du Caudron

À quelques dizaines de mètres de la tour des Arquets, la tour du Caudron présente un plan en U (11 x 9,50 m). Le sol actuel cache en partie les percements. Une large ouverture en arc brisé, moderne, permet d'accéder

au niveau conservé. La salle est voûtée sur nervures dont les culots sculptés montrent des décors d'animaux fantastiques. Les clefs de voûte présentent un visage barbu (le Christ?) et un buste. Trois fenêtres à banquettes alternent avec deux archères. Des volets de bois extérieurs fermaient les fenêtres. Le soin de la construction et le décor dépassent les simples nécessités défensives. Après le démantèlement des remparts, la tour sert aux officiers de la caserne proche, qui y établissent leur cercle. La tourelle à droite de l'entrée date du Moyen Âge mais provient de Bouchain et est greffée en 1898. PB

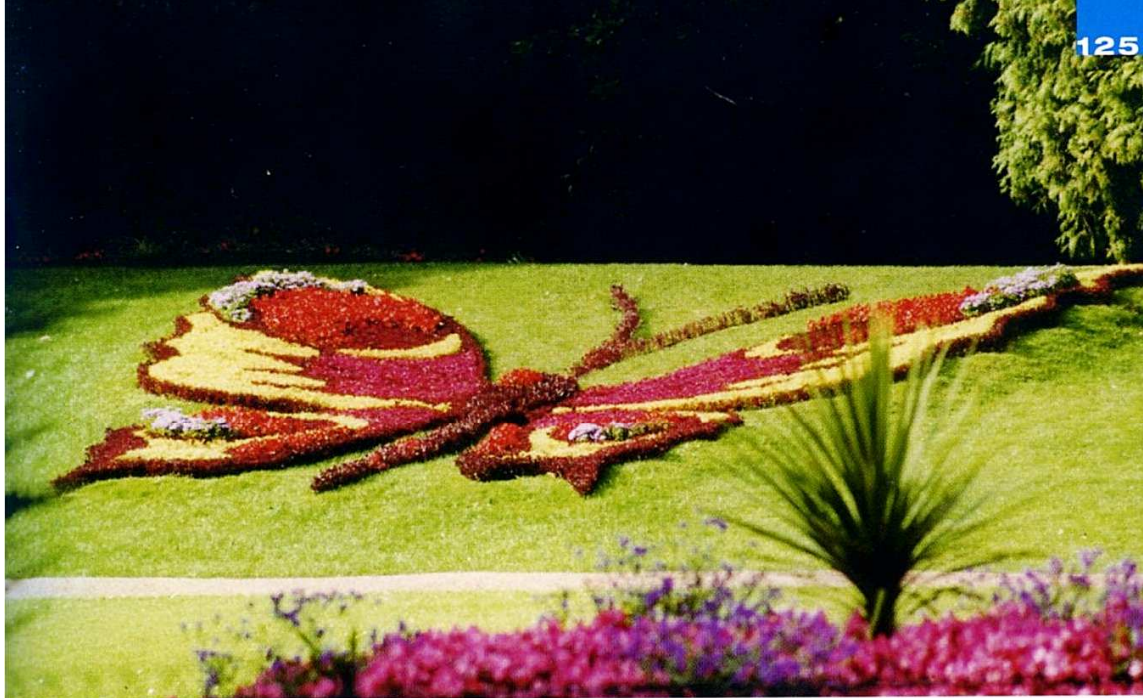
Passer sous le pont de l'avenue Georges-Pompidou et longer les berges du canal puis emprunter l'allée Fénélon (1^{re} à g.) et la digue de l'Escaut. À remarquer, juste après le pont, le kilomètre 0 du canal de Saint-Quentin.

10 Promenade le long de l'Escaut

En amont de Cambrai, l'Escaut garde toute son authenticité. Il serpente entre les prairies et jardins au côté du canal de Saint-Quentin, qu'il alimente régulièrement en eau. Les nombreux moulins installés au niveau des chutes d'eau permettent d'utiliser sa force motrice. Sous l'Ancien Régime, le moulin du Plat (visible sur la gauche) appartient à l'abbaye du Saint-Sépulcre qui en perçoit la dîme. Il sert au broyage du grain. C'est à ce niveau que l'Escaut se partage en trois bras avant d'entrer dans Cambrai. Depuis 1909, ils sont unis au cours principal. ALB

Ensuite, tourner à dr., rue Coty, puis à dr., rue Lucien-Sampaix.





2

1 Gare

Place Maurice-Schumann

Il faudra attendre le démantèlement des fortifications pour que le chemin de fer, longtemps à l'écart du centre-ville, s'en rapproche [→ p. 29]. La gare actuelle, quoique remaniée en partie après la Première Guerre mondiale, est pour l'essentiel issue de la construction menée entre 1904 et 1908, et achevée en 1911. Elle se présente sous la forme d'un imposant ensemble dont le bâtiment principal percé de larges baies éclairantes est encadré de deux pavillons. Les plans réalisés par Clément Ligny, architecte en chef de la Compagnie du Nord, prévoient l'utilisation de décors et de matériaux de grande qualité. Les façades reposent sur un soubassement en pierre de Soignies. Les décors et bandeaux sont en banc royal de Méry et de Saint-Vaast-lès-Mello. Les appuis emploient la roche d'Euville, choisie par

Aumont, ingénieur en charge des travaux. Le tout exprime une volonté manifeste de magnifier la gare et d'impressionner le voyageur. Symbole de progrès, elle confirme l'ouverture au monde extérieur de la cité débarrassée de ses remparts. PGA

En sortant de la gare, emprunter la 1^{re} rue à dr., rue de Lille, puis tourner à g. jusqu'à la place de la Porte-Notre-Dame. Remarquer les motifs Art nouveau des façades n^{os} 1, 3 et 5.

2 Porte Notre-Dame

La porte Notre-Dame apparaît comme un bijou minéral. Construite en 1622-1623 probablement par le maître maçon cambrésien Amé Bourdon, elle n'était décorée que sur sa façade nord. De part et d'autre, le rempart l'enserrait. Devant, un pont franchissait le fossé profond de 14 m. Elle ressemble aussi, comme la porte royale de la citadelle, à un arc de triomphe, ici très maniériste. Des colonnes doriques sur socles rythment les deux niveaux. Toute la surface du mur est traitée en bossage* à pointes de diamant. La statue de Notre-Dame trône dans une niche, entre les taillades du pont-levis. Le soleil rayonnant et le trophée d'armes évoquant Louis XIV sont des ajouts postérieurs à 1677.

3



1. La statue d'Orphée, jardin aux Fleurs.
2. Massif de mosaïculture dit « le Papillon », jardin aux Fleurs.
3. La gare de Cambrai.



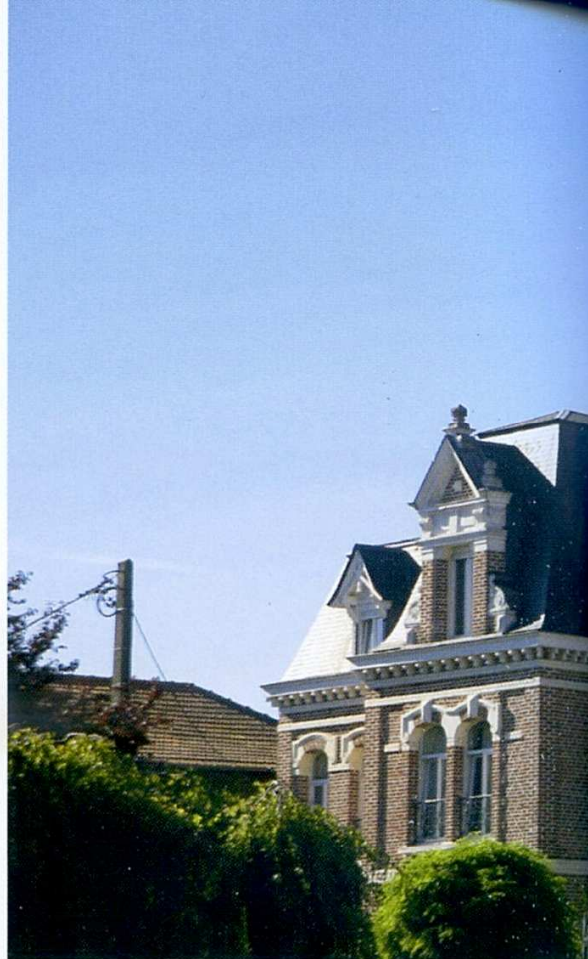
1

Après le démantèlement du rempart, le sol est abaissé de près de 2 m, et les côtés comme l'arrière sont modifiés sur le modèle des ornements anciens. Les bossages en pointe de diamant de ces trois côtés et les murs en brique à bandeaux de calcaire blanc datent donc du début du XX^e s. ! PB

Tourner à g., boulevard Faidherbe.

3 Boulevard Faidherbe

Depuis la porte Notre-Dame, le boulevard Faidherbe part au nord-ouest vers le château de Selles et au sud-est vers le jardin public. Très long, il permet de parcourir un siècle d'architecture. Il est construit après le démantèlement des fortifications, sur les anciens fossés. Ces larges avenues aérées bénéficient d'un emplacement idéal, proches de la gare, du jardin et du centre-ville. Très prisées, elles sont loties à partir de 1896 de grandes maisons bourgeoises. L'architecture y est éclectique. Ainsi, le n° 23 (Fortier), abrité des



2

regards et des bruits par une cour et des grilles, évoque un château : fenêtres à meneaux, tourelles, toiture complexe, aile en retour. Les façades côté pair, sur rue, sont en brique et pierre. Leurs décors évoquent tantôt un univers médiéval, Renaissance ou classique. Les maisons ne possèdent pas de garage, contrairement à celles qui seront construites dans les années 1920. Aux angles avec les rues menant à la gare et au jardin, les bâtisses s'ornent de pignons ou de dômes les magnifiant. L'usage régulier de la fonte (par exemple au n° 24) comme support dans l'architecture est caractéristique des années 1900 ; il sera remplacé quelques années plus tard par le béton. MDF, GL

Emprunter la 1^{re} rue à dr., rue des Cordiers, puis tourner à g., rue des Bouchers, puis tout de suite à g., rue des Chaudronniers. On peut admirer les nombreux bâtiments qui étaient autrefois destinés à l'artisanat.

1. La porte Notre-Dame aujourd'hui.

2. Architecture 1900, 23 boulevard Faidherbe.

Sortir du jardin public au niveau du boulevard Paul-Bezin. Remonter celui-ci jusqu'à la porte royale de la citadelle. On accède à cette dernière en empruntant la rue de la Paix-de-Nimègue (1^{re} rue à dr.) jusqu'au bout.

8 Citadelle

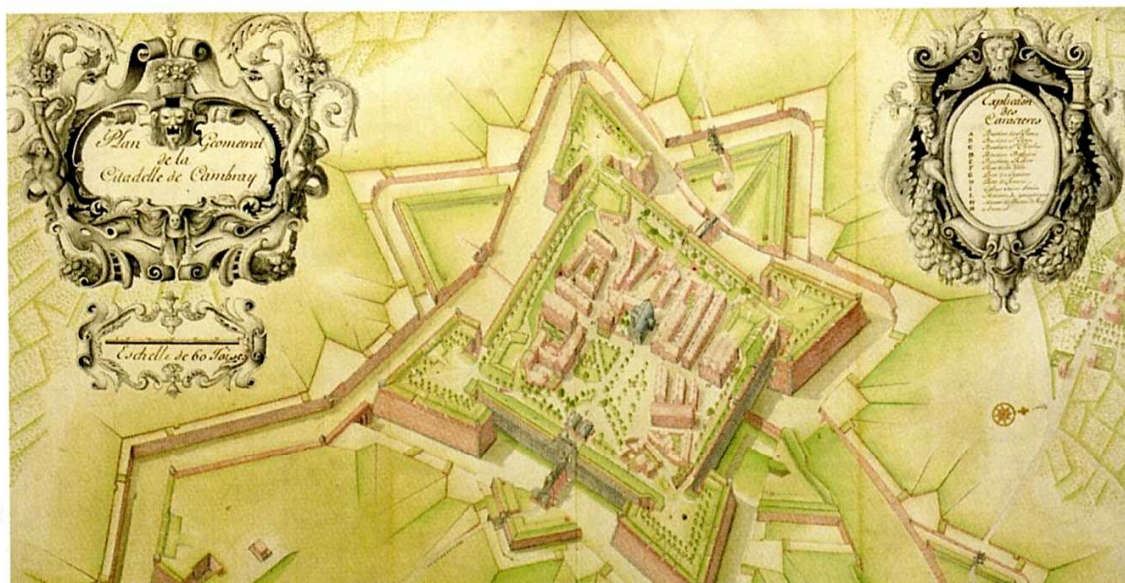
Rue de la Paix-de-Nimègue

En 1543, Charles Quint fait bâtir une citadelle, prétendument pour protéger les Cambrésiens, en fait pour s'assurer de la fidélité de la ville. Le site choisi est le Mont-des-Bœufs où se dresse depuis le VII^e s. l'abbaye Saint-Géry. Le monastère disparaît à cette occasion, avec 52 maisons. Les travaux sont dirigés par l'ingénieur Donato Di Boni, originaire de Vénétie, qui a déjà construit la citadelle de Gand, les remparts d'Anvers et les nouveaux bastions du château de Namur. La citadelle consiste en un carré de 300 m de côté, flanqué à chaque angle d'un bastion. Les côtés nord et est s'appuient sur la muraille médiévale et ses tours, conservées dans un premier temps, puis englouties dans des courtines* remparées en 1553-1554. Les bastions ont été agrandis plusieurs fois jusqu'en 1828. Ces transformations sont visibles dans les souterrains : le millésime 1591 se trouve à l'extrémité du bastion de Balagny (nom du gouverneur de Cambrai de 1581 à 1595), au nord-est. Une galerie court à la base des murailles : elle sert à la fois de défense en fond de fossé par ses meurtrières et de contre-mine pour lutter contre des attaques souterraines par des mines explosives. Côté ville, la porte royale



1. La caserne Belmas, l'arsenal Balagny et le logement des officiers de la citadelle.
2. Plan géométral de la citadelle de Cambrai, XVII^e s. Paris, BnF.

(déplacée en 1609) dresse fièrement ses colonnes en bossage* et son portail renaissance digne d'un arc de triomphe. Le protomé* de lion au-dessus de l'entrée n'a rien d'héraldique : c'est le lion vénitien de Saint-Marc, évoquant le modèle importé par l'ingénieur. Un mufle de lion se trouve pareillement à la porte extérieure, dite de secours. Le démantèlement de 1894 a effacé les bastions et comblé les fossés. Les courtines en brique entourent un ensemble conséquent de bâtiments militaires qui ont remplacé ceux de l'ancienne abbaye. L'arsenal dit de Balagny date de la fin du XVI^e s. ; il renfermait les pièces d'artillerie au rez-de-chaussée, les armes, les outils militaires, les balles et les boulets aux étages. Une salle de sport s'y loge maintenant. Deux corps de caserne d'officiers (1777) encadrent une cour jardin fermée par des grilles ; ils sont caractéristiques des standards élaborés par Vauban. François René de Chateaubriand y logea comme officier au régiment de Navarre de 1785 à 1788. C'est aujourd'hui une HLM.



La longue et austère caserne Belmas est bâtie en 1842-1845; ses salles perpendiculaires, peu accueillantes aux conscrits, sont toutes voûtées, à l'épreuve des bombes de mortier. Elle accueille désormais des salles de sport. Deux magasins à poudre sont entourés de leur mur de confinement, l'un du XVIII^e s., l'autre, à deux niveaux, du XIX^e s. Voûtés «à l'épreuve» et bâtis selon le modèle donné par Vauban, ils servaient à conserver la poudre dans des tonneaux de bois à l'abri des projectiles et au sec. Un paratonnerre de fer somme leur toit depuis 1808. Un édifice voisin, à l'aspect délabré, forme la partie supérieure de la porte royale primitive, avant son déplacement en 1609. Le corps de garde de la porte royale, en attente d'une restauration, est un ajout du XVII^e s., modifié au siècle suivant. De part et d'autre du passage, une galerie toscane abritait les factionnaires, formant préau devant les salles de garde et le cachot. Les matériaux employés sont locaux: le grès pour les soubassements et la porte royale, le calcaire crayeux pour les chaînages des casernes et les parements intérieurs des souterrains, la brique cuite sur place pour les murs. Au XIX^e s., le calcaire gris remplace à la caserne Belmas le grès d'Arleux. PB

[Revenir sur ses pas.](#)

9 Lycée Paul-Duez

1, boulevard Paul-Bezin

Inauguré en 1900 sur les plans établis par l'architecte municipal Eugène Verdez, le collège des garçons s'élève sur la partie la plus élevée de la ville, à proximité de la gare.

Souterrains de la citadelle

Visites guidées organisées chaque week-end.
Réservation à l'office de tourisme.

Situés sur la partie sommitale de la ville, les fossés de la citadelle ne pouvaient être mis en eau. C'est ce qui explique la réalisation, dès les premiers travaux de la forteresse, d'un réseau, dans le mur d'enceinte, de galeries de circulation percées d'embrasures de tir ouvrant sur le fond des fossés. Ce réseau, unique en Europe par son développement (plusieurs kilomètres) et son ancienneté (il est le dernier subsistant d'une citadelle impériale des anciens Pays-Bas), est épargné lors du démantèlement de la fin du XIX^e s. Il permet, encore aujourd'hui, de parcourir tout le périmètre défensif et de découvrir porte de secours, courtines*, casemates et surtout bastions, dont celui de Balagny. Ce dernier est le plus gros de la citadelle. Il a été agrandi et épaissi à deux reprises pour en augmenter la capacité défensive et présente un impressionnant labyrinthe de couloirs organisés sur trois niveaux. On relève aussi la présence d'une vaste salle voûtée, utilisée pour le stockage, aménagée à l'emplacement du fossé qui précédait la porte royale déplacée en 1609. PGA

Destiné à recevoir 500 élèves, il s'étend alors sur près de 3 ha, et comprend deux bâtiments principaux en équerre. Profondément remanié après les destructions engendrées par les bombardements de 1944, il devient lycée en 1947. C'est aujourd'hui la plus grande cité scolaire de la région. GL

[Tourner à g., boulevard Vauban pour rejoindre la place du Maréchal-Leclerc.](#)

